

# Analyse de l'œuvre

Par Danny Dejonghe et Larissa Duval

## Les Fleurs du mal

de Baudelaire



[LePetitLittéraire.fr](http://LePetitLittéraire.fr)

# Analyse de l'œuvre

Par Danny Dejonghe et Larissa Duval

## Les Fleurs du mal

de Baudelaire

lePetitLittéraire.fr



**CHARLES BAUDELAIRE** 1

---

***LES FLEURS DU MAL*** 3

---

**RÉSUMÉ** 4

---

« Spleen et Idéal »

« Tableaux parisiens »

« Le Vin »

« Fleurs du mal »

« Révolte »

« La Mort »

**ÉCLAIRAGES** 8

---

Contexte historique

Baudelaire devant la justice

**CLÉS DE LECTURE** 11

---

Baudelaire et la modernité

Le statut du poète

Le spleen baudelairien

De l'amour de Dieu

à la soumission au démon

**PISTES DE RÉFLEXION** 22

---

**POUR ALLER PLUS LOIN** 25

---

# CHARLES BAUDELAIRE

## POÈTE, ESSAYISTE ET TRADUCTEUR FRANÇAIS

- **Né en 1821 à Paris**
- **Décédé en 1867 dans la même ville**
- **Quelques-unes de ses œuvres :**
  - *Les Fleurs du mal* (1857, rééditions en 1861, 1865 et 1868), recueil de poésie
  - *Les Paradis artificiels* (1860), essai
  - *Le Peintre de la vie moderne* (1863), essai

Charles Baudelaire, né en 1821 à Paris, écrit ses premiers vers à l'âge de 17 ans. Quelques années plus tard, il rencontre plusieurs figures marquantes du monde littéraire, telles que Théophile Gautier (1811-1872), Théodore de Banville (1823-1891) ou encore Sainte-Beuve (1804-1869). En 1847, il découvre l'œuvre d'Edgar Allan Poe, dont il devient le traducteur passionné. En ce qui concerne sa poésie, malgré quelques poèmes publiés dans diverses revues, le succès se fait attendre.

Les choses s'accroissent en 1857, quand son œuvre *Les Fleurs du mal* est éditée par son grand ami Auguste Poulet-Malassis (1825-1878). Le recueil fait scandale et Baudelaire est condamné à en retirer quelques poèmes. S'il lui vaut la célébrité, ce procès atteint pourtant profondément le poète, qui voit son œuvre dénaturée.

Atteint d'hémiplégie et d'aphasie, il décède à Paris, âgé d'à peine 46 ans.

# LES FLEURS DU MAL

## UN RECUEIL POÉTIQUE AU PARFUM DE SCANDALE

- **Genre** : poésie
- **Édition de référence** : *Les Fleurs du mal*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « Les classiques de poche », 1999
- **1<sup>re</sup> édition** : 1857
- **Thématiques** : modernité et romantisme, début du symbolisme, amour, spleen, figure du poète maudit

*Les Fleurs du mal* est le recueil principal de l'œuvre poétique de Baudelaire. Il regroupe les poèmes écrits par l'auteur à partir de 1841, date à laquelle il rencontre son premier amour, jusqu'en 1855. C'est un de ses amis qui lui suggère le titre sous lequel il paraîtra, *Les Fleurs du mal*.

Lors de sa sortie en 1857, le recueil est poursuivi en justice pour outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs. Baudelaire est condamné, en plus d'une amende, à retirer six poèmes du recueil. Une seconde édition retravaillée paraît donc en 1861. Les six pièces problématiques ont disparu, et l'œuvre comporte désormais six parties : « Spleen et Idéal », « Tableaux parisiens », « Le Vin », « Fleurs du mal », « Révolte » et « La Mort ».

## RÉSUMÉ

*Les Fleurs du mal*, recueil magistral de Charles Baudelaire, constitue une grande partie de l'œuvre poétique de l'auteur entre 1841 et 1857, année de parution du recueil. Ce dernier est composé, depuis l'édition de 1861, de six parties qui possèdent chacune leur propre esthétique, tout en formant un ensemble cohérent.

### « SPLEEN ET IDÉAL »

La partie « Spleen et Idéal » comporte 85 poèmes et est la plus volumineuse du recueil. L'écriture y est extrêmement complexe et a pour particularité de se concentrer sur plusieurs figures abstraites, ayant même parfois trait au spirituel et au divin.

Le point de départ de cette partie du recueil est la tentative de consécration du poète dans son rôle de prophète, d'envoyé de Dieu pour guider les hommes vers un idéal. Cependant, le poète-prophète est incompris des autres hommes qui le rejettent, ce qui le plonge dans la mélancolie – le spleen –, thème qui est développé dans les poèmes suivants.

Après ces premières pièces centrées sur l'artiste, le reste des poèmes de « Spleen et Idéal » se concentre sur le thème de l'amour : on y distingue trois cycles, correspondant chacun à une femme que Baudelaire a aimée : Jeanne Duval (avec des poèmes comme « Les Bijoux » ou « Le serpent qui danse »), M<sup>me</sup> Sabatier (avec les poèmes « Aube spirituelle »,

« Harmonie du soir » ou « Le Flacon ») et Marie Daubrun (« Le Poison » ou « L'Invitation au voyage »).

Enfin, les derniers poèmes de cette partie témoignent du désespoir total du poète, particulièrement perceptible dans le poème « L'Horloge » qui traite de la fatalité du temps qui passe.

## « TABLEAUX PARISIENS »

Cette partie a été ajoutée dans la version de 1861. Elle est composée de 18 poèmes, dont 10 sont inédits. La signification et l'écriture des poèmes qui s'y trouvent s'éloignent des éléments abstraits et laissent place à des réalités plus terre-à-terre, sans la moindre allusion au divin.

Cependant, contrairement à ce que le titre de cette partie pourrait suggérer, la description de la ville n'est pas l'objectif de l'écriture de ces poèmes. En effet, ces derniers « évoquent la poésie de la ville et de Paris sans doute, mais [...] l'intérêt pour le poète [...] c'est le drame humain, et le Mal, dont ces tableaux sont le décor. » (MOUROT J., *Baudelaire. Les Fleurs du mal*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll. « Phares », 1989, p. 133)

Cette partie suit la structure d'une journée : Baudelaire commence par des poèmes décrivant la vie durant le jour (« Le Soleil », « À une passante », etc.) jusqu'au « Crépuscule du soir », et continue par des poèmes nocturnes (« Danse macabre », « Rêve parisien », etc.), pour finir par « Le Crépuscule du matin » démarrant une nouvelle journée.



## « LE VIN »

Il s'agit d'une série de cinq poèmes sur le vin qui n'est pas sans nous rappeler le goût de Baudelaire pour l'alcool. Il évoque les effets, positifs ici, de l'alcool sur différentes catégories de personnes : les chiffonniers, l'assassin, le solitaire et les amants.

## « FLEURS DU MAL »

Dans cette partie rassemblant neuf poèmes, nous retrouvons l'aspect théologique de la réflexion de Baudelaire, mais le poète cède à présent aux avances du démon, qui étaient déjà palpables dans la fin de la partie « Spleen et Idéal ». Tout n'est plus ici que damnation. Baudelaire va même jusqu'à qualifier la débauche et la mort de « deux bonnes sœurs » (« Les Deux Bonnes Sœurs »). Dans « L'Amour et le Crâne », la figure de l'Amour devient une figure profane, cruelle et malveillante. Le mélange entre le divin et le profane est ici explicite.

Le poète nous parle de femmes inaccessibles qui le poussent vers le mal, en particulier « La Béatrice », qui rappelle la cruelle ombre de Béatrice dans *La Divine Comédie* (1320) de Dante (1265-1321), qui disparaît après avoir mené Dante aux portes du paradis. Sa disparition désespère l'auteur qui en était éperdument amoureux.

## « RÉVOLTE »

« Révolte », qui comprend trois poèmes, fait écho à la

fameuse condition de prophète incompris développée au début du recueil. Mais, contrairement à la section « Spleen et Idéal » où il ne dressait qu'un constat de sa misérable condition, Baudelaire marque ici sa révolte contre cette injustice en particulier, et contre l'injustice en général, en mettant en scène des personnages bibliques qui sont des figures de révolte (« Abel et Caïn » ou « Le Reniement de saint Pierre »). L'allégorie entre Jésus et le poète-prophète maudit est également implicite dans « Le Reniement de saint Pierre », avec l'épisode du Jardin des Oliviers, où Jésus est arrêté avant d'être crucifié.

## **« LA MORT »**

Les six poèmes de cette section du recueil ne se trouvent pas en dernière place par hasard, puisqu'ils rappellent la fin inéluctable de chacun. Cette mort est considérée par Baudelaire comme libératrice des turpitudes de la vie, de cette terre porteuse de vices ; elle permet de vivre dans la lumière du paradis.

# ÉCLAIRAGES

## CONTEXTE HISTORIQUE

Durant la période de rédaction du recueil, de 1841 à 1857, la France connaît une phase de grande instabilité politique, passant par trois régimes différents.

En 1840, nous sommes encore sous la monarchie de Juillet, monarchie constitutionnelle qui résulte des révoltes de juillet 1830 avec l'accession au trône du roi Louis-Philippe I<sup>er</sup>. Ce nouveau régime devait briser les codes de la monarchie absolue, qui était de retour entre 1815 et 1830. Il sera pourtant rythmé par des crises sociales (pauvreté, épidémie de choléra, etc.) et internationales jusqu'à sa chute en 1848.

Est alors proclamée la Seconde République, qui voit une première élection présidentielle remportée par Louis-Napoléon Bonaparte, neveu de l'ex-empereur Napoléon I<sup>er</sup> et futur Napoléon III. Ce régime durera jusqu'au 2 décembre 1851, jour où Louis-Napoléon décide de faire un coup d'État : il proclame en force le suffrage universel et demande au peuple d'asseoir son pouvoir.

Ainsi, l'année 1852 marque l'avènement du Second Empire, dirigé par Napoléon III. La période allant de 1852 à 1860 voit la mise en place d'un empire de plus en plus autoritaire, avec le contrôle de tous les pouvoirs par l'empereur. Au niveau économique, la France retrouve la prospérité, profitant d'une conjoncture favorable en ce milieu de XIX<sup>e</sup> siècle.

## BAUDELAIRE DEVANT LA JUSTICE

Le 5 juillet 1857, un journaliste du *Figaro* fait une critique virulente du recueil. On peut notamment lire dans son papier :

« J'ai lu le volume [...]. L'odieux y coudoie l'ignoble ; le repoussant s'y allie à l'infect. [...] Jamais on n'assista à une telle revue de démons, de fœtus, de diables, de chloroses, de chats et de vermine. Ce livre est un hôpital ouvert à toutes les démences de l'esprit, à toutes les putridités du cœur [...]. »

Suite à cette publicité pour le moins négative, un procès contre Baudelaire et ses éditeurs s'ouvre à Paris le 20 août 1857. Les chefs d'accusation sont outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs, ainsi qu'offense à la morale religieuse. Ce procès est cohérent avec la politique du Second Empire, qui promeut un retour à l'ordre moral.

L'avocat de la défense, Gustave Gaspard Chaix d'Est-Ange (1832-1887), qui avait plaidé avec succès pour une affaire similaire quelques mois plus tôt (concernant le roman *Madame Bovary* de Gustave Flaubert) plaide en évoquant les règles de l'art et en soutenant que Baudelaire a mis en avant ces outrages aux bonnes mœurs pour mieux les dénoncer. Il prend à témoin la lettre « Au lecteur » se trouvant en début de recueil, dans laquelle l'auteur l'avertit de ce qu'il va y trouver. L'avocat va même jusqu'à prendre l'exemple de Molière (auteur dramatique français, 1622-1673) qui, dans ses pièces, dénonçait, de manière parfois outrageuse, les travers de ses contemporains. Il demande évidemment

l'acquiescement de ses clients.

Le résultat du procès est malgré tout négatif : Baudelaire et ses éditeurs sont condamnés pour délit d'outrage à la morale et aux bonnes mœurs (les charges portant sur l'offense à la morale religieuse ayant été abandonnées). Baudelaire devra payer une amende de 300 francs, et le juge ordonne la suppression de six pièces du recueil.

Mais le poète ne sortira pas indemne de ce procès qu'il contestera sans cesse, car « ce qu'il ne peut admettre, c'est la condamnation d'un artiste par des juges, et surtout, l'incompréhension de la véritable signification du recueil. » (MOUROT J., *Baudelaire. Les Fleurs du mal*, p. 125-126) En effet, Baudelaire trouve insupportable qu'on l'accuse de réalisme.

# CLÉS DE LECTURE

## BAUDELAIRE ET LA MODERNITÉ

### Le dandysme

Baudelaire a été fortement influencé par le dandysme, mouvement venu d'Angleterre, dont il devient l'une des figures phares en France. Usant de manières affectées à l'extrême, le dandy proclame l'importance de l'esthétique face à une société qui refuse toute valeur à la beauté.

Chez Baudelaire, cette mode se traduit dans son style de vie – il se vêt avec élégance –, mais surtout dans sa littérature, où il fait l'éloge du beau à travers lequel l'homme peut prétendre à une spiritualité profonde.

Le dandysme fait partie intégrante de la modernité de Baudelaire, thème qu'il développe dans son essai *Le Peintre de la vie moderne*. D'ailleurs, selon Michel Brix, « l'œuvre de Baudelaire trace la frontière entre le romantisme et "la modernité" qui se met en place dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle » (BRIX M., *Histoire de la littérature française. Voyage guidé dans les lettres du XI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Louvain-la-Neuve, De Boeck, 1985, p. 246).

Dans *Les Fleurs du mal*, le dandysme s'incarne surtout dans la figure du poète maudit, qui sans cesse recherche le beau autour de lui et tente de le transmettre à ses contemporains, tandis que ceux-ci refusent de l'entendre et rejettent l'art au profit du matérialisme.

## **Des thèmes modernes**

La modernité de Baudelaire s'exprime également dans les thèmes qu'il choisit d'aborder dans ses poèmes. Nous avons parlé de la beauté tant recherchée par le dandy – et par le poète d'ailleurs. Mais Baudelaire innove en ce qu'il traite de ce sujet à travers ce qui s'y oppose totalement, comme le péché, la maladie ou la mort, à un point jusqu'ici inégalé par ses prédécesseurs. La pourriture et la déchéance deviennent des objets sublimes, comme on le voit dans cet extrait : « Et le ciel regardait la carcasse superbe/ Comme une fleur s'épanouir. » (« Une charogne ») Baudelaire désire « du Mal chercher la crème/ Et n'aimer qu'un monstre parfait » (« Le Monstre ou le Paranymphe d'une nymphe macabre »).

Il est aussi parmi les premiers à chanter la ville et ses travers, l'isolement, les coins sombres, par opposition à l'attachement traditionnel des poètes à la nature. Il se promène dans Paris, s'inspire de ses rues sinueuses et des gens qu'il y croise, qu'ils soient porteurs d'espoir (« À une passante ») ou se fassent miroir de l'âme et suscitent la mélancolie (« Les Aveugles »).

## **Un style renouvelé**

La forme du recueil expose en elle-même toute l'originalité de l'auteur. Baudelaire violente le langage poétique classique, non pas tant en en rejetant toutes les contraintes (la majorité des poèmes suivent un cadre plutôt strict au niveau formel, qu'il s'agisse de sonnets ou de simples compositions de quatrains, même si l'ensemble des règles du genre ne sont pas toujours respectées), mais en jonglant avec elles

pour créer des surprises de sonorités et de vocabulaire.

Au niveau du rythme, il utilise la construction classique pour structurer ses poèmes et leur apporter une cadence qui contribue à renforcer les images inhabituelles qu'il crée en jouant avec les mots. On retrouve ainsi :

- des rimes, voire des répétitions de vers identiques à certaines occasions (dans « Harmonie du soir » par exemple) ;
- des allitérations (répétition d'une consonne), comme ici dans « La Vie antérieure » : « Les houles, en roulant les images des cieux/ Mêlaient d'une façon solennelle et mystique » ;
- des assonances (répétition d'un son vocalique), par exemple dans « Une île paresseuse où la nature donne/ Des arbres singuliers et des fruits savoureux » (« Parfum exotique ») ;
- des enjambements, lorsqu'une unité syntaxique (groupe de mots qui font sens ensemble) se voit séparée par une césure entre deux vers. Le rythme de la phrase est alors décalé par rapport au rythme du vers.
  - Un enjambement peut être avec rejet, c'est-à-dire qu'un élément de la phrase est rejeté au vers suivant :

« Trois mille six cents fois par heure, la Seconde  
Chuchote : Souviens-toi ! – Rapide, avec sa voix  
D'insecte, Maintenant dit : Je suis Autrefois,  
Et j'ai pompé ta vie avec ma trompe immonde ! »  
(« L'Horloge », v. 9-12)

- Il peut aussi utiliser le contre-rejet, l'élément bref étant



cette fois isolé au vers précédent :

« Et de longs corbillards sans tambour ni musique  
Défilent lentement dans mon âme ; l'Espoir  
Vaincu pleure et l'Angoisse atroce, despotique  
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir. » (« LXXVIII.  
– Spleen », v. 17-20)

Au sein de ces strophes bien rythmées, il associe des idées ou des registres de langue opposés, enchainant références érudites et termes savants tels que Simoïs (dieu fleuve cité dans l'*Illiade* d'Homère, poète latin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), « églogue » (court poème pastoral chantant l'amour) ou « calenture » (délire auquel les marins sont parfois sujets en zone tropicale), qu'il place côte à côte avec des mots presque vulgaires (putain, catin, lupanars, etc.).

Avec *Les Fleurs du mal*, par le moyen de tous les procédés littéraires à sa disposition, Baudelaire propose ainsi une vision du monde totalement personnelle et inédite.

## LE STATUT DU POÈTE

Baudelaire défend dans son recueil un statut évolutif de l'artiste en général, et du poète en particulier, principalement dans la partie « Spleen et Idéal ». L'artiste est ainsi un poète maudit, voué à rester seul et incompris par les hommes. C'est la perception de cette malédiction par le poète qui évolue au fil des poèmes.

Bien que maudit, le poète est d'abord pour Baudelaire un envoyé de Dieu, un prophète, qui, par sa littérature, doit

montrer à l'homme le chemin à suivre. Malheureusement, sa poésie est vouée à rester incomprise par ses contemporains. Mais, empli de l'espoir de voir un jour la lumière divine et de profiter des plaisirs divins, le poète célèbre tout de même le Créateur et se moque des souffrances qu'il doit endurer.

Le premier poème du recueil, intitulé « Bénédiction », illustre bien ce point de vue. À noter, la majuscule est mise au mot « poète » pour marquer son rôle de prophète.

« Lorsque, par un décret des puissances suprêmes,  
Le Poète apparaît en ce monde ennuyé,  
Sa mère épouvantée et pleine de blasphèmes  
Crispe ses poings vers Dieu, qui la prend en pitié. (v. 1-4)

[...]

« Tous ceux qu'il veut aimer l'observent avec crainte,  
Ou bien, s'enhardissant de sa tranquillité,  
Cherchent à qui saura lui tirer une plainte,  
Et font sur lui l'essai de leur férocité (v. 29-32)

[...]

« Soyez béni, mon Dieu, qui donnez la souffrance  
Comme un divin remède à nos impuretés (v. 57-58)

[...]

« Je sais que vous gardez une place au Poète  
Dans les rangs bienheureux des saintes Légions,  
Et que vous l'inviterez à l'éternelle fête (v. 61-63)

[...]

« Je sais que la douleur est la noblesse unique  
Où ne mordront jamais la terre et les enfers  
Et qu'il faut pour tresser ma couronne mystique  
Imposer tous les temps et tous les univers. » (v. 65-68)

Le très célèbre poème « L'Albatros » s'inscrit dans la conti-

nuité du précédent en ce qui concerne le malêtre du poète.

« Souvent, pour s'amuser, les hommes d'un équipage  
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers (v. 1-2)

[...]

« À peine les ont-ils déposés sur les planches,  
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,  
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches  
Comme des avirons traîner à côté d'eux. (v. 5-8)

[...]

« Le Poète est semblable au prince des nuées  
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;  
Exilé sur le sol, au milieu des huées,  
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher. » (v. 13-16)

Dans le poème suivant, intitulé « Élévation », Baudelaire nous enjoint à mépriser ce qui est sur terre, ce qui est bas et vil, pour nous tourner vers un autre monde, un monde idéal, plus abstrait, symbolisé par des éléments lumineux et célestes qui contrastent avec la putride terre des hommes.

« Envole-toi bien loin de ces miasmes morbides ;  
Va te purifier dans l'air supérieur,  
Et bois, comme une pure et divine liqueur  
Le feu clair qui remplit les espaces limpides. (v. 9-12)

[...]

« Heureux celui qui peut d'une aile vigoureuse  
S'élancer vers les champs lumineux et sereins ; » (v. 15-16)

Dans le poème « Les Phares », Baudelaire éclaircit encore davantage la mission sacrée de l'artiste en utilisant l'exemple de grands peintres – un autre type d'artiste-prophète – de toutes époques. Ainsi, « la pièce proclame la signification

morale de l'art transfigurateur » (MOUROT J., *Baudelaire. Les Fleurs du mal*, Nancy, p. 118). Baudelaire fait ainsi un parallèle entre ce qui constitue l'esthétique de ces peintres et son rôle historique de conseiller moral envers les non-poètes.

« C'est un cri répété par mille sentinelles,  
Un ordre renvoyé par mille voix ;  
C'est un phare allumé sur mille citadelles,  
Un appel de chasseurs perdus dans les grands bois !  
« Car c'est vraiment, Seigneur, le meilleur témoignage  
Que nous puissions donner de notre dignité  
Que cet ardent sanglot qui roule d'âge en âge  
Et vient mourir au bord de votre éternité ! » (v. 37-44)

Dans les cinq pièces suivantes, intitulées « La Muse malade », « La Muse vénale », « Le Mauvais Moine », « L'Ennemi » et « Le Guignon », on devine un changement progressif d'orientation, une certaine attirance du poète pour l'enfer. Fatigué de ses échecs successifs, il commence à perdre courage et confiance en Dieu.

« Il te faut, pour gagner ton pain, chaque soir,  
Comme un enfant de chœur, jouer de l'encensoir,  
Chanter des Te Deum auxquels tu ne crois guère » (« La Muse vénale », v. 9-11)

« Pour soulever un poids si lourd  
Sisyphé, il faudrait ton courage !  
Bien qu'on ait du cœur à l'ouvrage,  
L'Art est long et le Temps est court. » (« Le Guignon », v. 1-4)

Enfin, dans les six poèmes suivants, Baudelaire invite le poète à s'évader, à quitter ce monde terrestre fait d'incom-

préhension, que ce soit en faisant un voyage imaginaire ou en cédant à toutes les formes de beauté.

Ainsi, dans le poème « L'Homme et la Mer », la mer, en tant que vaste horizon inexploré et sauvage, reflète pour le poète un idéal de liberté. Il proclame : « Homme libre, toujours tu chériras la mer !/ La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme » (v. 1-2).

Quant à la beauté, ses vertus – blancheur, pureté, etc. – sont vantées dans les poèmes « La Beauté », « L'Idéal », « La Géante » et « Le Masque ».

Le poète passe donc, dans ces divers poèmes qui constituent le début du recueil, par tous les sentiments inhérents, selon Baudelaire, à son statut d'artiste maudit : d'un simple sentiment d'incompréhension contrebalancé par l'espoir d'être un élu, il trouve la volonté de guider les non-poètes, se sentant investi de cette mission sacrée qu'il partage avec les artistes de tous les temps. Puis, envahi d'un sentiment d'échec et de découragement, le poète admet être tenté par son côté plus obscur, avant de recommander l'évasion de ce monde matérialiste à travers l'imagination et le beau.

## **LE SPLEEN BAUDELAIRIEN**

Le spleen, mot transposé de l'anglais et signifiant « rate » ou « mauvaise humeur », désigne cette mélancolie diffuse ressentie par un individu sans raison particulière. La notion est introduite en France par Diderot (1713-1784) puis par Chateaubriand (écrivain français, 1768-1848) et se voit bien-tôt fréquemment utilisée dans la littérature romantique.

Si Baudelaire n'est pas celui qui amène le spleen sur la scène littéraire française, on peut toutefois lui attribuer le renouvellement du terme. C'est ainsi que naît un spleen typiquement baudelairien, une sorte de nouvelle forme de désespoir exprimant le mal-être, l'impossibilité qu'éprouve un être à s'adapter au monde, l'angoisse métaphysique d'une existence dans laquelle il étouffe et se sent pris au piège. « Il y a dans le spleen baudelairien le sentiment [...] d'un mal [...] inhérent à la condition de mortel, qui vit son existence terrestre comme dans un cachot, un hôpital, un lieu d'exil. » (VERLET A., « Le spleen, une vanité profane », in *Le Magazine littéraire*, n° 418, février 2003, p. 35)

Pour le poète, le spleen renvoie donc à la fois à l'angoisse, à la mélancolie, au guignon (malchance qui persiste) ou encore à l'ennui, notions que l'on retrouve mises en scène à travers les différents poèmes des *Fleurs du mal*, tout au long du recueil, mais particulièrement à la fin de la partie « Spleen et Idéal », quand l'auteur prend pleinement conscience du rejet de son art par les hommes et de l'impossibilité d'atteindre son idéal. Baudelaire exprime alors avec tout son art cette sensation d'avoir l'âme entravée, bloquée dans son élan, écrivant que « le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle », que « la terre est changée en un cachot humide » ou encore que la pluie « d'une vaste prison imite les barreaux » (« LXXVIII. – Spleen », v. 1, 5 et 10). Sa recherche d'un idéal se voit brisée, et il se trouve bientôt incapable de bonheur.

Thématique transversale de l'œuvre, le spleen y est également présent en filigranes lorsque l'auteur cherche à le

combattre, notamment à travers l'amour (plusieurs poèmes de la partie « Spleen et Idéal » sont dédiés à ce thème, tels que « La Chevelure » ou « Aube spirituelle ») ou à travers l'alcool et les drogues (surtout dans la partie « Le Vin »).

## **DE L'AMOUR DE DIEU À LA SOUMISSION AU DÉMON**

*Les Fleurs du mal* est un recueil qui décrit la situation d'un poète suivant une ligne directrice. Au début, le poète est un envoyé divin envahi par le spleen, lorsqu'il est rejeté par les hommes, mais il glisse tout doucement, au fur et à mesure du recueil, vers la soumission au mal.

Dans la partie « Spleen et Idéal », le poète, envoyé divin, ne s'adresse qu'à Dieu et aux identités abstraites qui forment son idéal. Il leur rend compte de son activité de poète maudit, désireux de s'échapper du monde des hommes pour s'élever spirituellement vers un monde supérieur, qui s'avère être impossible à atteindre.

Cependant, dès la seconde partie, « Tableaux parisiens », le démon s'immisce dans l'âme du poète, surtout à partir du poème « Le Crépuscule du soir », où la ville et le soir sont associés au mal. Ce dernier se dévoile bientôt sous la forme de l'apologie de l'alcool et des paradis artificiels dans la partie « Le Vin ». Toutefois, c'est véritablement dans les parties « Fleurs du mal » et « Révolte » que le démon prend les pleins pouvoirs sur le poète. Comme le dit Baudelaire dans le premier poème de la partie « Fleurs du mal », « La Destruction » :

« Sans cesse à mes côtés s'agite le Démon ;  
Il nage autour de moi comme un air impalpable (v. 1-2)  
[...]  
« Il me conduit ainsi loin du regard de Dieu » (v. 9)

Les symboles de la débauche et de la damnation se multiplient dans ces deux parties (femmes damnées, débauche, enfer, lupanars, blasphèmes, etc.). L'utilisation du mythe biblique de Caïn et Abel, première évocation du diable dans l'histoire, dans le poème éponyme de la partie « Révolte », permet à Baudelaire de prendre le parti de l'assassin maudit par Dieu.

Bientôt, l'auteur admet sa totale soumission au démon, dans « Les Litanies de Satan », le dernier poème de la partie « Révolte », où l'anaphore (répétition d'un mot ou d'un groupe de mots au début de phrases successives pour produire un effet de symétrie ou de renforcement) « Ô Dieu » du début du recueil est remplacée par des « Ô Satan » et « Ô Prince de l'exil ».

Malgré tout, le poète retrouve une certaine affinité avec le divin dans la dernière partie, « La Mort », où il décrit la fin de différentes catégories de personnes (les amants, les pauvres, les artistes), qui quittent finalement le monde putride des hommes pour côtoyer la perfection divine.



## PISTES DE RÉFLEXION

### QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- La lecture de ce recueil de poésie vous a-t-il fait aimer le genre ? Justifiez votre réponse.
- *Les Fleurs du mal* de Baudelaire ont fait l'objet de poursuites pour atteinte aux bonnes mœurs en 1857. Cette même année, une autre œuvre majeure de la littérature française a fait l'objet des mêmes attaques. Laquelle ? Quelles scènes de cette dernière œuvre, en particulier, étaient mises en cause ?
- Baudelaire a été condamné à retirer six poèmes de son recueil, aujourd'hui accessibles dans les éditions contemporaines, pour outrage à la morale et aux bonnes mœurs. À la lecture de ceux-ci, quels éléments précis ont, selon vous, été concernés par cette accusation ?
- Expliquez l'architecture choisie par Baudelaire pour son recueil. Quelle en est sa signification ?
- Dans ce recueil, un poème semble être à part, en dehors de toute partie : il s'agit du poème introductif intitulé « Au lecteur ». Quelle est l'utilité selon vous d'un tel poème ? Pourquoi le mettre à part, en dehors de toute partie et en début de recueil ?
- Tous les vers du recueil ne comptent pas le même nombre de pieds : la plupart des poèmes sont écrits en alexandrins (vers de 12 pieds), certains le sont en octosyllabes (vers de 8 pieds) et d'autres dans des formes plus rares en poésie, comme l'heptasyllabe (vers de 7 pieds). Pourquoi une telle irrégularité à votre avis ? Y a-t-il une symbolique

particulière dans la métrique poétique ?

- La forme poétique dominante dans ce recueil est celle du sonnet. Qu'est-ce qu'un sonnet ? Trouvez-en cinq exemples dans le recueil.
- Dans les poèmes des *Fleurs du mal*, on rencontre plusieurs personnages mythologiques et religieux. Faites des recherches plus précises sur ces personnages afin de dégager la signification de leur présence dans chaque poème.
- Les historiens de la littérature ont tendance à placer Baudelaire dans le mouvement littéraire de la modernité. Recherchez les caractéristiques de ce mouvement dans son manifeste *Le Peintre de la vie moderne*. Après avoir fait vos recherches, trouvez également des exemples de ces caractéristiques dans les différents poèmes du recueil.
- En quoi les deux notions de spleen et d'idéal, qui structurent le recueil, sont à la fois complémentaires et contradictoires ?

*Votre avis nous intéresse !  
Laissez un commentaire sur le site de votre librairie en ligne  
et partagez vos coups de cœur sur les réseaux sociaux !*

## POUR ALLER PLUS LOIN

### ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- BAUDELAIRE C., *Les Fleurs du mal*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « Les classiques de poche », 1999, 351 p.

### ÉTUDES DE RÉFÉRENCE

- BRIX M., *Histoire de la littérature française. Voyage guidé dans les lettres du XI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Louvain-la-Neuve, De Boeck, 1985, p. 245-247.
- GIUSTO J.P., *Charles Baudelaire. Les Fleurs du mal*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, PUF, coll. « Études littéraires », 1985.
- MOUROT J., *Baudelaire. Les Fleurs du mal*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll. « Phares », 1989.
- SABATIER R., *Histoire de la poésie française. La poésie du dix-neuvième siècle. Tome 2 – Naissance de la poésie moderne*, Paris, Albin Michel, 1977.
- VERVEINE, « Charles Baudelaire... ou le procès des *Fleurs du Mal* », in *Le Figaro.fr*, consulté le 19 avril 2015, <http://plus.lefigaro.fr/note/charles-baudelaire-ou-le-proces-des-fleurs-du-mal-20130124-1775071>
- VERLET A., « Le spleen, une vanité profane », in *Le Magazine littéraire*, n° 418, février 2003, p. 35-37.

### SUR LEPETITLITTÉRAIRE.FR

- Commentaire sur le poème « Correspondances » des *Fleurs du mal*.

L'éditeur veille à la fiabilité des informations publiées, lesquelles ne pourraient toutefois engager sa responsabilité.

© **LePetitLittéraire.fr, 2016. Tous droits réservés.**

[www.lepetitlitteraire.fr/](http://www.lepetitlitteraire.fr/)

ISBN version numérique : 978-2-8062-6454-1

ISBN version papier : 978-2-8062-6455-8

Dépôt légal : D/2015/12603/207

Avec la collaboration de Larissa Duval pour les chapitres suivants : « Des thèmes modernes », « Un style renouvelé » et « Le spleen baudelairien ».

Conception numérique : Primento,  
le partenaire numérique des éditeurs.



Ce titre a été réalisé avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service général des Lettres et du Livre.

# Retrouvez notre offre complète sur [lePetitLitteraire.fr](http://lePetitLitteraire.fr)

- des fiches de lectures
  - des commentaires littéraires
  - des questionnaires de lecture
  - des résumés
- 

## **ANOUILH**

- Antigone

## **AUSTEN**

- Orgueil et Préjugés

## **BALZAC**

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

## **BARJAVEL**

- La Nuit des temps

## **BEAUMARCHAIS**

- Le Mariage de Figaro

## **BECKETT**

- En attendant Godot

## **BRETON**

- Nadja

## **CAMUS**

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

## **CARRÈRE**

- Limonov

## **CÉLINE**

- Voyage au bout de la nuit

## **CERVANTÈS**

- Don Quichotte de la Manche

## **CHATEAUBRIAND**

- Mémoires d'outre-tombe

## **CHODERLOS**

### **DE LACLOS**

- Les Liaisons dangereuses

## **CHRÉTIEN DE TROYES**

- Yvain ou le Chevalier au lion

## **CHRISTIE**

- Dix Petits Nègres

## **CLAUDEL**

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

## **COELHO**

- L'Alchimiste

## **CONAN DOYLE**

- Le Chien des Baskerville

## **DAI SIJIE**

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

## **DE GAULLE**

- Mémoires de guerre III. Le Salut. 1944-1946

## **DE VIGAN**

- No et moi

## **DICKER**

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

## **DIDEROT**

- Supplément au Voyage de Bougainville

**DUMAS**

- Les Trois Mousquetaires

**ÉNARD**

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

**FERRARI**

- Le Sermon sur la chute de Rome

**FLAUBERT**

- Madame Bovary

**FRANK**

- Journal d'Anne Frank

**FRED VARGAS**

- Pars vite et reviens tard

**GARY**

- La Vie devant soi

**GAUDÉ**

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

**GAUTIER**

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

**GAVALDA**

- 35 kilos d'espoir

**GIDE**

- Les Faux-Monnayeurs

**GIONO**

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

**GIRAUDOUX**

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

**GOLDING**

- Sa Majesté des Mouches

**GRIMBERT**

- Un secret

**HEMINGWAY**

- Le Vieil Homme et la Mer

**HESEL**

- Indignez-vous !

**HOMÈRE**

- L'Odyssée

**HUGO**

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

**HUXLEY**

- Le Meilleur des mondes

**IONESCO**

- Rhinocéros
- La Cantatrice chauve

**JARY**

- Ubu roi

**JENNI**

- L'Art français de la guerre

**JOFFO**

- Un sac de billes

**KAFKA**

- La Métamorphose

**KEROUAC**

- Sur la route

**KESSEL**

- Le Lion

**LARSSON**

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

**LE CLÉZIO**

- Mondo

**LEVI**

- Si c'est un homme

**LEVY**

- Et si c'était vrai...

**MAALOUF**

- Léon l'Africain

**MALRAUX**

- La Condition humaine

**MARIVAUX**

- La Double Inconstance
- Le Jeu de l'amour et du hasard

**MARTINEZ**

- Du domaine des murmures

**MAUPASSANT**

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

**MAURIAC**

- Le Nœud de vipères

**MAURIAC**

- Le Sagouin

**MÉRIMÉE**

- Tamango
- Colomba

**MERLE**

- La mort est mon métier

**MOLIÈRE**

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

**MONTAIGNE**

- Essais

**MORPURGO**

- Le Roi Arthur

**MUSSET**

- Lorenzaccio

**MUSSO**

- Que serais-je sans toi ?

**NOTHOMB**

- Stupeur et Tremblements

**ORWELL**

- La Ferme des animaux
- 1984

**PAGNOL**

- La Gloire de mon père

**PANCOL**

- Les Yeux jaunes des crocodiles

**PASCAL**

- Pensées

**PENNAC**

- Au bonheur des ogres

**POE**

- La Chute de la maison Usher

**PROUST**

- Du côté de chez Swann

**QUENEAU**

- Zazie dans le métro

**QUIGNARD**

- Tous les matins du monde

**RABELAIS**

- Gargantua

**RACINE**

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

**ROUSSEAU**

- Confessions

**ROSTAND**

- Cyrano de Bergerac

**ROWLING**

- Harry Potter à l'école des sorciers

**SAINT-EXUPÉRY**

- Le Petit Prince
- Vol de nuit

**SARTRE**

- Huis clos
- La Nausée
- Les Mouches

**SCHLINK**

- Le Liseur



## SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

## SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

## SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

## SIMENON

- Le Chien jaune

## STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

## STEINBECK

- Des souris et des hommes

## STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

## STEVENSON

- L'Île au trésor

## SÜSKIND

- Le Parfum

## TOLSTOÏ

- Anna Karénine

## TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

## TOUSSAINT

- Fuir

## UHLMAN

- L'Ami retrouvé

## VERNE

- Le Tour du monde en 80 jours
- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

## VIAN

- L'Écume des jours

## VOLTAIRE

- Candide

## WELLS

- La Guerre des mondes

## YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

## ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal

## ZWEIG

- Le Joueur d'échecs

